

■■■ Boutinet, J.-P., « À propos du projet de paysage, repères anthropologiques », in *Les Carnets du Paysage*, n°7, automne 2001, p.64-83.

Callenge, Chr., « Retisser une ville. Le paysage comme projet urbain ? », in *Les Carnets du Paysage*, n°7, automne 2001, p.84-103.

Lassus, B., « Autour des valeurs paysagères », in Poullaouec-Gonidec, Ph., Gariépy, M., et Lassus, B., *Le paysage territoire d'intentions*, Harmattan, Montréal-Paris 1999, 153-164.

Latour, B., *Nous n'avons jamais été modernes*, Essai d'anthropologie symétrique, Paris, La Découverte, 1992.

Poullaouec-Gonidec, Ph., Gariépy, M., et Lassus, B., *Le paysage territoire d'intentions*, Harmattan, Montréal-Paris 1999, 210 p.

Roger, A., *Court traité du paysage*, Gallimard, Paris 1997.

sur la place de la ville et du paysage dans la relation plus globale que nous avons avec l'écoumène, produit, transmis, transformé, hérité, aménagé. Le paradigme de médiance écouménale (A. Berque 1999), dont le paysage est un des motifs, me semble être le plus organisateur. Il conduit à l'interrogation, très actuelle, sur les valeurs paysagères. Des auteurs ont récemment proposé des contributions innovantes montrant que s'il avait été un temps « utile » d'opposer (dans une perspective très moderne) paysage et environnement (Lassus 1999), ou encore passé de la ville et projets nouveaux (Adamczyk 1999), il était aujourd'hui nécessaire de s'interroger et de fonder l'action sur les valeurs que portent la ville (laquelle n'est pas la cité idéale, ni la cité historique, ni même « l'urbain », mais quelque chose de plus englobant) et le paysage (lequel n'est pas la nature, ni le « paysage-représentation » des esthètes, mais un système de relations dans lequel l'objet lui-même contient les liens). Le paysage et la ville comme « territoires d'intention », pour emprunter le titre d'un recueil récent ouvert à cette problématique.

Entretien avec Renata Mordente

Un jardin de naturaliste devenu lieu de connaissance et de contact

Pour que ce jardin de naturaliste prenne tout son sens, il fallait qu'il soit animé dans le respect de l'esprit et de la méthode du chercheur Paul Jovet. Le jardin botanique est devenu lieu de connaissance ouvert, où chaque être vivant est digne d'intérêt, où des idées naissent au gré des rencontres, où des liens se tissent, où des projets s'élaborent et se réalisent un support privilégié pour l'urbanité.

Retrouver une place de village dans un jardin botanique

Cosmopolitiques : Qui a eu l'initiative de la création d'un Jardin Paul Jovet à Athis-Mons ?

Renata Mordente : L'ex-Maison de la Nature d'Athis-Mons et la municipalité en ont fait le projet à l'époque où se déroulait un colloque organisé en 1996 en hommage à Paul Jovet (1896-1991), naturaliste et chercheur au Muséum d'Histoire Naturelle de Paris. Un « jardin de naturaliste » a été réalisé, à titre provisoire, en face de la galerie de l'Évolution. Celui-ci fut transplanté à Athis-Mons, rue Caron, près de la résidence de Paul et Suzanne Jovet. L'installation fut réalisée par

■ Jardin Paul Jovet 38 rue Caron 91200 Athis-Mons, Gare RER C. Site Internet : www.jardinjovet.com. Adresse Internet : renatamordente@wanadoo.fr.

les Services Municipaux, après un lourd travail de restauration des terrains qui étaient à l'abandon.

Cosmopolitiques : Installé à deux pas de l'Aéroport d'Orly, sur des terrains sous emprise (ex-projet autoroutier), dans un tissu urbain très dense, même s'il s'agit d'un quartier pavillonnaire, ce jardin a-t-il été d'emblée très attractif ?

Renata Mordente : Non, en effet, l'attrait est apparu peu à peu. Au départ la collection botanique était très réduite, car les plantes étaient ayant mal supporté le transfert. Des riverains, satisfaits de voir enfin « quelque chose de propre » étaient présents à l'inauguration, fin mars 2002. Quelques plantes furent offertes au début de l'automne. L'association « l'Abeille Athégienne » y avait rapidement pu installer ses ruches ainsi qu'une cabane abritant du matériel. Personnellement, j'ai cherché à compléter la collection Paul Jovet. Nous avons réalisé à quelques-uns un gros travail d'entretien sur les parties du jardin non encore aménagées à l'époque et installé au mieux un système provisoire d'arrosage. Paul Jovet portait une grande attention aux plantes sauvages mais aussi aux fruitiers et à la vigne présentes dans la tradition des coteaux d'Athis-Mons, ainsi qu'aux animaux.

Cosmopolitiques : Comment ont évolué les projets ?

Renata Mordente : Rapidement des liens se sont créés et l'intérêt du petit groupe s'est porté sur l'apiculture, l'ornithologie, les espèces anciennes de fruitiers, les insectes et les amphibiens présents dans les nombreux endroits humides fournis de sources et de bassins du quartier. J'ai alors multiplié mes contacts avec le jardin botanique du Muséum d'Histoire Naturelle de Paris et de l'École Vétérinaire de Maisons Alfort qui ont fourni des plantes. Des contacts avec des botanistes, naturalistes, ornithologues, nous ont permis d'organiser des animations à Athis-Mons autour de la flore et de la faune, avec des scolaires, des personnes âgées et tout public. L'attrait pour le jardin s'est alors développé entraînant pour certains l'envie de venir sur place afin d'apprendre et de rencontrer les autres.

Dans le quartier, les gens se connaissaient peu. Au sein de ce jardin de naturaliste, s'est créé une sorte de place où l'on peut échanger et se sentir moins seul. Tout naturellement, des moments de convivialité ont pu se réaliser dans la partie petit bois du jardin, principalement le dimanche. Tombola pour les enfants, pique-niques, échanges de plantes, mini concerts etc...

Des spécialistes sont intervenus pour des animations de tailles, greffes

et plantations des fruitiers. Le verger installé en grande partie pendant l'automne 2003 comprend une cinquantaine de fruitiers : cerisiers, pruniers, pêchers, poiriers et principalement des espèces anciennes de pommiers dont la Belle de Magny et la Cœur de Bœuf (Rouveau). Certaines d'entre elles sont présentes dans le potager du Roi Louis. Yves Baudron, professeur d'horticulture et Daniel Lecorre en sont les créateurs. On a planté également une amorce de vigne (dix espèces) sur le talus pour perpétuer à notre petite échelle la tradition des fruitiers et vignobles des coteaux d'Athis-Mons dans les siècles passés.

Personnellement, j'ai très rapidement fourni aux trois bassins et à leurs abords des plantes adaptées et la faune attachée à la flore du quartier s'y est installée. Trois espèces protégées, la grenouille verte, le crapaud accoucheur, et le triton palmé, ont été identifiées par un des spécialistes et signalées à la DIREN. Au total cent douze espèces ont été répertoriées (CRBPO) sur le territoire de notre commune. Cette richesse provient de la proximité de la Seine, de la forêt de Sénart, et des 25 hectares du Coteau des Vignes, et même du voisinage du plateau d'Orly, où de nombreux rongeurs nourrissent les rapaces.

Cosmopolitiques : Les projets s'adressent-ils aux seuls adhérents ?

Renata Mordente : Pas du tout. Assez vite, l'idée était de s'adresser à tous les publics. Nous avons proposé à différents chefs d'établissement d'accueillir des centres de loisirs, des classes de maternelle, de primaire et des 6^e des collèges. Ayant été institutrice, je savais qu'on pouvait tout faire à partir d'un espace semblable. J'ai lancé spontanément des projets variés, comme je le faisais dans ma classe. Mais un jardin, c'est un espace naturel et ouvert où l'on est moins tenté de tout découper en « matières ». Ce jardin de 4 000 m² et son environnement, c'est la nature dans sa complexité. On y entre l'esprit libre. La classe est un milieu artificiel. Au jardin, les découvertes sont nombreuses et spontanées. Le désir de savoir s'impose : un olivier ici ? Sa résidence habituelle, les notions de climat, la façon de préserver les plantes l'hiver ; les questions arrivent en foule. La simple pomme de terre dans le potager évoque ses grands voyages et l'histoire des grands navigateurs.

On découvre aussi que le bulbe de tulipe ne mesure pas 6 mm, comme le croyait ce petit de sixième, dont personne ne s'est moqué, mais qui devait bloquer depuis trois ou quatre ans sur ce point. Au jardin on est dans la vie, donc c'est intéressant, donc on agit, donc on progresse. On peut tout y faire, même de l'éducation civique, lorsqu'on parle d'une demande de subvention obtenue des pouvoirs publics (certains enfants croient que, « c'est monsieur Chirac qui paye les routes »). Les ensei-

gnants, eux aussi, sont plus motivés sur le terrain.

La profusion des questions soulevées fournira des pistes de travail dans les classes. On n'oublie pas, bien sûr, au-delà de l'émerveillement suscité par la nature, le respect des règles nécessaires à sa protection. On accepte aussi de faire des efforts dans la durée sachant qu'ils sont la condition sine qua non pour obtenir des résultats.

Cosmopolitiques : Quels autres publics ont été accueillis?

Renata Mordente : Les personnes âgées, avec le service municipal des retraités. On a proposé à partir du carré des plantes officinales, plantes de jadis et de toujours (55 espèces), un atelier cuisine et recettes aromatiques avec les éléments du jardin et de ses environs. On les a également conviées aux expositions de photographies d'Athis-Mons à travers les âges (1900-2004). Nostalgie des « années vertes », espoir qu'on mette un frein au béton. Un projet d'atelier menuiserie est en route, avec le Service Jeunesse de la municipalité.

Cosmopolitiques : Est-ce que vous fonctionnez en réseau?

Renata Mordente : L'Amicale du Jardin Paul Jovet a été créée en mars 2003. Ce jardin « participatif » a beaucoup échangé avec l'Association l'Abeille Athégienne et son président Philippe Aubry. Très vite les liens établis ont été conviviaux, participatifs. D'autres échanges inter associatifs ont permis de réaliser des expositions de photographies (Association « Imathis »), de proposer des mini concerts (Association « Guitar' Essonne »), d'organiser des visites (Association « Le verger de Cesson - 77 ») et des sorties ornithologiques dans le département (Association Natur'Essonne).

Nous avons accueilli des conteurs étrangers, hôtes de l'Association La Maison Daudet de Draveil, dirigée par Isabelle Bost-Guignard. Des bulbes seront achetés à l'association Sinaïa de soutien à la Roumanie.

Cosmopolitiques : Vous avez encore d'autres projets?

Renata Mordente : Oui. Installer une serre de récupération (offerte par une adhérente de Villeneuve-le-Roi) pour les semis d'automne et de printemps. Les travaux seront effectués cet été par des membres de l'Amicale avec l'accord des services techniques de la municipalité. Des mares ont été creusées dans le petit bois par des centres de loisirs de la ville. On pourrait aussi envisager en son temps un système de récupération d'eau à partir d'une toiture voisine. Un chalet sera installé dans le petit bois à la fin de l'été 2004, ainsi que avec des sanitaires. Plusieurs adhérents sont tentés par la construction d'un four à pain (printemps 2005).

Augmenter les plantations dans le potager. Grands et petits y avaient planté une vingtaine d'espèces la première année. Aujourd'hui, la tendance est aux variétés anciennes, de tomates surtout. La cœur de bœuf, l'olivette et la cerise, un plant de tomates cerises jaunes, des tomates vertes, de la tomate rose d'Italie du Sud (très grosse), et même de la tomate noire de Crimée.

La mise en place d'un atelier menuiserie prévu pour le printemps 2004 se fera en 2005. D'ici là, les adolescents concernés (service jeunesse et service social de la ville – Maison Coluche), seront accueillis dès septembre 2004 pour un soutien scolaire sur le terrain. L'an prochain, ils fabriqueront des tables et des bancs pour le jardin, rien de plus gratifiant que de réaliser des objets.

Cosmopolitiques : Quel est le rythme de vie du jardin Paul Jovet?

Renata Mordente : Le jardin est ouvert au public deux jours par semaine, le mercredi de 9h à 12h et de 14h à 18h, et le dimanche de 15h à 18h. D'autres possibilités avec accord préalable. En hiver, à la demande, des « samedis-thés » autour de l'histoire d'Athis-Mons, de nos collections de cartes postales anciennes. J'essaie aussi d'initier certains à l'animation au jardin Paul Jovet, et nous participons à des projets d'école. En projet, des recherches de documentation à la bibliothèque du département d'entomologie du Muséum d'Histoire Naturelle de Paris, notamment pour retrouver les écrits de deux frères prêtres du début du siècle, qui ont étudié la richesse de la faune et de la flore d'Athis-Mons.

Cosmopolitiques : Y a-t-il des temps forts, plus particulièrement?

Renata Mordente : oui, les week-ends pique-nique avec échange ou dons de plantes, tombola pour les enfants. Tous les enfants y gagnent des lots: plantes, posters « nature », miel ou livres « nature ». Certains dimanches, des visites sont proposées dans les jardins privés du quartier, qui ont chacun leur caractère. Nous sommes présents à la fête des associations d'Athis-Mons les 18 et 19 septembre et à la maison de l'Enfance d'Orly le 3 octobre. Sont très appréciées aussi les visites aux jardins botanique et alpin du Muséum d'Histoire Naturelle de Paris et la sortie « cueillette et achats de fruits » au Verger de Cesson (77).

Cosmopolitiques : Qu'est-ce qui motive vos adhérents?

Renata Mordente : Pour les adhérents, ou les simples visiteurs, la participation aux activités est tout a fait facultative, l'essentiel étant d'avoir envie de rencontrer d'autres personnes, de partager des renseignements, des conseils, des idées. Les gens se livrent volontiers. Certains des

voisins ne se connaissaient que de vue, ils ont fait connaissance au jardin. Certains y ont trouvé des pistes pour un travail ou une habitation.

Cosmopolitiques : Diriez-vous que vos adhérents ont besoin de nature ?

Renata Mordente : Oui, les gens en sont frustrés, noyés dans le rythme du travail et celui de la consommation. Au jardin Paul Jovet, on trouve la nature, et c'est apaisant. On forme des projets réalisables. On a besoin de nature mais aussi de création : les grenouilles de nos bassins sont le fruit de la persistance de notre travail. Ce ne sont pas celles de la télé ni d'un endroit étranger à nos projets. Les enfants et les grands parfois ont peur de la nature parce qu'ils ne la connaissent pas : un insecte ou une plante bizarre peut les faire reculer. Avec nous, chacun s'approprie les choses à son rythme : les petits plantent, arrosent, récoltent, creusent avec ardeur. Cette prise de possession est rassurante, équilibrante. Contrairement à l'attitude consummatrice qui ne rassasie jamais, les fruits de la nature nous comblent.

Cosmopolitiques : La vie du quartier a-t-elle changé depuis la création du jardin ?

Renata Mordente : On ne peut pas changer le monde, mais on peut animer autour de soi. Les petites ondes se propagent peu à peu. Paul Jovet a été le précurseur de l'écologie urbaine. Pour lui, « chaque plante a son histoire qui fait d'elle un sujet unique ». Chaque être humain aussi, unique, respectable, irremplaçable. Cette leçon de tolérance semble bien nécessaire dans un monde qui n'accepte pas toujours la différence, et dont la tentation va pour certains jusqu'au clonage. En tant que naturalistes, Paul et Suzanne Jovet étudiaient toutes les plantes, y compris les « mauvaises herbes », défendant dans les zones urbaines les espèces sauvages et y découvrant des raretés, comme la *tulipa sylvestris* rencontrée lors d'une promenade dans le Coteau des Vignes d'Athis-Mons. Cette espèce en voie de disparition a été classée et elle est protégée depuis 1992.

Cosmopolitiques : Quelle a été votre plus grande satisfaction dans l'animation de ce jardin ?

Renata Mordente : Je me sens très près de la nature et j'ai eu envie de poursuivre la collection Paul Jovet dans l'esprit de son concepteur. Mais l'environnement, ce ne sont pas seulement les arbres et les petits oiseaux. Il y a aussi les gens. Mon quartier, comme bien d'autres un peu partout, me semblait bien mort en semaine comme le week-end. J'ai aimé y créer un peu d'animation. Inutile de s'embouteiller sur les routes

alors qu'un tel potentiel nous est offert sur place. Peu à peu des liens se sont créés et le jardin est devenu une sorte de place de village. Mais le support de cette place est concret : c'est la botanique avec Paul Jovet et ses anciens élèves aujourd'hui responsables des cultures au Jardin des plantes de Paris, qui nous conseillent et nous aident par des dons. Pas d'église ou de drapeau sur cette place, ni de considérations politiques, confessionnelles ou sociales, ni de distinction d'âge, de milieu social. Tous ces éléments qui participent aux grands conflits de notre société. Tous ceux qui fréquentent le jardin le font pour rencontrer les autres, apprendre, participer à des projets s'ils le désirent, ou tout simplement se détendre. Le jardin Paul Jovet est un lieu ouvert, mais protégé de toute discrimination.

Cosmopolitiques : Ne pensez-vous pas que sans votre entrain le jardin Paul Jovet redeviendrait un simple jardin public ?

Renata Mordente : Oui, un jardin public classique, avec quelques massifs de fleurs, des pelouses et des bancs, puisque de toute façon les services municipaux assurent une partie de l'entretien et que la ville fournit l'eau d'arrosage. Les membres de l'association, pour leur part, entretiennent l'ensemble de la partie botanique, le petit bois, le verger et le potager. Ils augmentent aussi la collection botanique et organisent les activités et animations adaptées au lieu. Tout ceci est beaucoup de travail et j'ai pleinement conscience qu'il faut consolider les petites équipes déjà existantes (travaux de jardinage, d'arrosage, petits et moyens aménagements, animation). Le noyau de l'association est solide. Chacun agit en fonction de sa spécialité (botanique, apiculture, problèmes de droit, trésorerie, communication, site Internet). Les adhérents sont très nombreux (236 à ce jour) et convaincus, pas tous disponibles. Il faudrait que la participation de chacun des trente membres actuellement les plus actifs devienne plus organisée, moins ponctuelle.

Chaque chose en son temps, l'Amicale n'a que quinze mois d'existence, après tout ! On verra.

Entretien réalisé par Evelyne Damm Jimenez